

CONCOURS



Vincent Roussel fait pâturer une dizaine de vaches dans la prairie en lice pour le concours des prairies fleuries. Ici la fauche tardive semble être un gage de qualité pour les animaux comme pour l'éleveur. © LD

PRAIRIES. LE COIN DE PARADIS DE VINCENT ROUSSEL

Pour les 10 ans du concours des prairies fleuries, organisé par le parc naturel régional Scarpe-Escaut, les 10 lauréats des années précédentes remettent leur titre en jeu. Reportage chez Vincent Roussel, éleveur à Thivencelle, et lauréat au niveau national en 2013.

LUCIE DEBUIRE

« Il y a dix ans, c'était la pampa », annonce Vincent Roussel, éleveur de vaches laitières bio à Thivencelle (59). Depuis, la prairie, qui servait à épandre les terres curées du canal de Mons, n'a plus rien à voir avec la brousse originelle. En 10 ans, elle a développé son potentiel : plus de 50 espèces de graminées et légumineuses ont fait leur apparition naturellement. On y trouve même un type d'orchidée sauvage, espèce rare dans la région.

Un coin de paradis que l'éleveur ne se lasse pas d'admirer. « C'est un plaisir de venir dans cette pâture, avoue cet écologiste dans l'âme entre deux chants de coucou. Ici, on laisse faire la nature. »

VITRINE DE LA BIODIVERSITÉ

Vincent Roussel a décidé de participer au concours des prairies fleuries organisé par le parc naturel régional Scarpe-Escaut (lire l'encadré) en 2013, concours qu'il a gagné. Cette année, il remet son trophée en jeu. Pour

lui, c'est avant tout l'occasion de montrer son savoir-faire et démontrer que l'élevage est une vitrine pour la biodiversité.

« Cette prairie a pour avantage d'être entourée de talus qui la protègent des vents, ce qui crée un vrai microclimat propice à la biodiversité. »
VINCENT ROUSSEL, ÉLEVEUR

Ces espèces présentes reflètent une pédologie et une technique de pâturage bien précises. « Cette prairie a pour avantage d'être entourée de talus, commente l'éleveur. Ils servaient à contenir les boues de curage mais maintenant ils protègent la prairie des vents, ce qui crée un vrai microclimat propice à la biodiversité. »

Au fil des années, la prairie a été colonisée par des arbres tels que les bouleaux, les saules ou

encore les aubépines dans les endroits les plus fertiles. « J'attends leur fleuraison avec impatience », s'enthousiasme cet éleveur, qui n'a coupé aucun arbre. D'autres espèces endémiques telles que la cardamine des prés, la luzule, la bourrache, le plantin ou encore la pâquerette se sont aussi installées.

UNE ZONE HUMIDE AU MILIEU DE LA PÂTURE

Dans cette parcelle, qui a été creusée, se trouvent aussi des zones humides. La prairie accueille donc des joncs à certains endroits avec des carex. En revanche, cela limite en partie le pâturage précoce. Son troupeau de rouges flamandes, actuellement huit génisses prêtes à vêler, pâture de fin avril jusqu'à l'automne « Cela permet d'attendre que les plantes arrivent à maturité », précise Vincent Roussel.

Dans cette prairie de neuf hectares découpée en trois blocs, il essaye de faire des rotations de trois semaines, sauf au printemps où il réalise un dépiage, et fin juin, où il fauche pour faire du foin. « Ensuite, je

laisse pâturer jusqu'à ce que la prairie soit trop humide », explique-t-il. Pas de sursemis et très peu de fertilisation pour cet éleveur. « J'épands du compost tous les trois ans à raison de 10 t/ha ». Pour le reste, il laisse faire la nature. « Ici, la flore est spontanée et les espèces se concurrencent entre elles, c'est ainsi que s'équilibre la prairie », assure l'éleveur.

PAS DE PARASITISME

Avec un si faible chargement et une race rustique, l'éleveur peut se vanter de n'avoir aucun pro-

blème de parasitisme. Le pâturage est une cure de jouvence pour les animaux. La diversité des plantes leur apportent une diversité de minéraux. « Lorsque les génisses viennent pâturer ici, c'est un peu comme si elles suivaient un programme de phytothérapie, illustre Vincent Roussel. Je l'ai remarqué à l'état de santé des onglons des bêtes lorsqu'elles y ont pâture toute une saison, ils sont brillants. Et chaque année, je sens que les génisses ont un état sanitaire bien meilleur qu'à leur arrivée. »

Le concours des prairies fleuries a 10 ans

Chaque année, le parc naturel régional Scarpe-Escaut anime au niveau local, dans le cadre du programme transfrontalier de maintien de l'agriculture en zones humides, le concours des prairies fleuries. L'occasion pour les éleveurs de mettre en valeur leurs techniques de pâturage. Le jury, qui sera présent les 21 et 31 mai, vient évaluer la prairie sur deux critères principaux d'agroécologie : la qualité du fourrage et la biodiversité. « Ce concours est à prendre au sens noble du terme, témoigne Vincent Roussel. On présente une méthode de travail. Si elle plaît, on gagne ; sinon, on n'a rien perdu. C'est le reflet de notre savoir-faire paysan. » Pour les 10 ans du concours, les 10 gagnants des précédentes éditions remettent leur titre en jeu.